

Cérémonie du 11 novembre 2018

Pompignac

Chants et musiques

Instruments à vent réunis en Harmonie : professeurs de l'école de musique de Pompignac, Sébastien Brebbia (trompette), Julien Blanc (cor), Frédéric Demarle, Sébastien Arruti (trombone), Mélody Gruska (flûte).

Chœur : direction et piano, Sophie Lourenço, chef de la chorale municipale (chœur Chamade). Soliste, Melody Gruska. La chorale, composée de 4 pupitres, soprano, alto, ténor, basse.

Pendant la montée des couleurs (le drapeau français) est jouée par l'Harmonie, la pièce intitulée « Jupiter », 4^{ème} mouvement des *Planètes* de Gustav Holst (musicien anglais, 1874-1934). L'œuvre a été écrite entre 1914 et 1917 et créée à Londres en 1918. On n'a pas choisi « Mars », pièce qui exprime, comme son nom le laisse supposer, une réaction face à la tragédie de la guerre et un sentiment de fin du monde, mais « Jupiter », la plus grande des planètes, tirant son nom d'un dieu, désigné par Holts comme « celui qui apporte la gaieté et la joie »

Après la lecture des noms des morts pour la France, chant par la chorale et la soliste, accompagnées par la trompette : « War is over » (John Lennon et Yoko Ono, 1972)

War is over, If you want it,

War is over if you want it now.

La guerre est finie, si vous le voulez bien,

la guerre est finie, si vous le voulez maintenant.

Après la première partie du discours du maire, « *In dreams* » de Roy Orbison, 1963, joué par l'Harmonie.

Après la deuxième partie du discours : chanté par la chorale, « Keshet l'vana » (musique de Josef Hadar, paroles de Bruria Schweitzer, 1996).

Traduction : **L'arc-en-ciel blanc**

Le matin arrive avec tant d'éclat,

Aujourd'hui tellement clair et frais,

Quelqu'un m'aide tous les jours à illuminer mon chemin.

Quelle est notre attente en marchant sur le chemin, que souhaitons-nous?

Simplement que l'herbe reste verte,

Que le soleil continue de briller,

Et que sa lumière nous soit bénéfique.

Le petit enfant aux yeux bleus m'apporte de la lumière aujourd'hui.

Son doux regard m'aide à trouver mon chemin.

Quelqu'un va me faire voir un arc-en-ciel blanc comme la neige,

Et à l'intérieur duquel des couleurs et des tons merveilleux vont naître.

Après la 3^{ème} partie du discours : par la chorale, l'Harmonie et l'assemblée : « Hymne à la joie » (paroles de Joseph Folliet (1903-1972), Musique de Ludwig van Beethoven, 9^{ème} symphonie, 4^{ème} mouvement, 1824). Pendant l'« Hymne à la joie », montée du drapeau européen.

1. **Joie discrète, humble et fidèle**

Qui murmure dans les eaux

Dans le froissement des ailes

Et les hymnes des oiseaux.

Joie qui vibre dans les feuilles

Dans les prés et les moissons

Nos âmes blanches t'accueillent

Par de naïves chansons.

2. **Tous les hommes de la terre**

Veulent se donner la main

Vivre et s'entraider en frères

Pour un plus beau lendemain,

Plus de haine, plus de frontière,

Plus de charniers sur nos chemins

Nous voulons d'une âme fière

Nous forger un grand destin

« **La Marseillaise** » : chorale, assemblée et Harmonie.

Allons ! Enfants de la Patrie !

Le jour de gloire est arrivé !

Contre nous de la tyrannie,

L'étendard sanglant est levé ! (Bis)

Entendez-vous dans les campagnes

Mugir ces féroces soldats ?

Ils viennent jusque dans vos bras

Égorger vos fils, vos compagnes

**Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !**

Hymne à l'amour (Edith Piaf, 1949).
Soliste (Mélody Gruska) + piano (Sophie Lourenço)

**Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant que l'amour inondera mes matins
Tant que mon corps frémissa sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour, puisque tu m'aimes...**

**J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais...
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais...
Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais...
On peut bien rire de moi,
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais...**

**Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs, que tu sois loin de moi
Peu m'importe, si tu m'aimes
Car moi je mourrai aussi...
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel, plus de problèmes
Mon amour, crois-tu qu'on s'aime ?...
Dieu réunit ceux qui s'aiment !**

« **What a wonderful world** » (paroles de Bob Thiele et George David Weiss,
créé par Louis Armstrong, 1967). Chorale et Harmonie :

I see trees of green, Red roses too
Je vois des arbres verts et des roses rouges aussi
I see them bloom, For me and you
Je les vois s'épanouir, Pour toi et moi
And I think to myself, What a wonderful world
Et je me dis en moi-même, Quel monde merveilleux

I see skies of blue, And clouds of white
Je vois des cieux tout bleus, Et des nuages tout blancs
The bright blessed day, The dark sacred night
L'éclatant jour béni, La sombre nuit sacrée
And I think to myself, What a wonderful world
Et je me dis en moi-même, Quel monde merveilleux !

The colours of the rainbow, So pretty in the sky
Les couleurs de l'arc-en-ciel, Si jolies dans le ciel
Are also on the faces, Of people going by
Sont aussi sur les visages, De ceux qui passent là
I see friends shaking hands, Saying « How do you do ? »
Je vois des amis se serrer la main, Disant « comment vas-tu »
They're really saying « I love you »
En réalité ils se disent « je t'aime »

I hear babies cry, I watch them grow
J'entends des bébés pleurer, Je les vois grandir
They'll learn much more, Than I'll ever know
Ils apprendront bien plus, Que je n'en saurai jamais
And I think to myself, What a wonderful world
Et je me dis en moi-même, Quel monde merveilleux !